

les Contes une voie royale vers l'inconscient

Le 1 avril 2016



Illustration de Gustave Doré

L'histoire du petit Chaperon Rouge nous fait vivre de délicieuses terreurs. "Si nous n'avions pas en nous-même quelque chose qui aime le grand méchant loup, il aurait moins de pouvoir sur nous" dit Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fée*.

Comme les mythes, les contes sont à la fois un héritage culturel et universel. Comme le rêve, les contes sont la voie royale vers l'inconscient. Les contes ne s'adressent pas qu'aux enfants comme on le croit aujourd'hui, ils s'adressent à l'infantile.

Les contes nous parlent de nous, de l'inconnu en nous, cet autre nous-même dont nous ignorons tout mais que nous partageons avec l'ensemble de l'humanité. Les contes nous parlent de nos pulsions, de nos émotions, de nos angoisses archaïques, de nos peurs et de nos désirs inconscients qu'ils mettent en récit. Ils ont une fonction interprétative.

I) Contes et Mythes

Les contes sont tous sans auteur, ni origine repérable. Ils existent dans toutes les sociétés et depuis la nuit des temps. Le conte égyptien des 2 frères a été retrouvé sur un papyrus du 13e siècle av. JC. et la 1ere trace écrite de Cendrillon apparaît dans un manuscrit chinois, vieux de 3000 ans.

Dans les sociétés traditionnelles, les contes sont destinés à tous. C'était un savoir du peuple. Ils sont racontés durant la veillée pendant que les adultes s'occupent à des tâches manuelles.

En Europe, c'est à partir du 17e siècle, avec l'urbanisation et le déclin des veillées rurales, qu'ils ont été dévolus aux enfants puis figés dans des versions écrites, par Charles Perrault et les frères Grimm, par exemple.

Le conte est fondamentalement de la littérature orale. C'est un récit issu de la tradition mais il n'est pas immuable puisque chaque conteur le conte à sa façon et même différemment selon son public et les circonstances.

Le conte est un tissu de mots dont la forme est relativement fixe. Mais c'est aussi une parole vivante qui engage le corps. Le conte est fait des intonations du conteur, du timbre de sa voix, de regards, de pauses, d'accélération brusques de la narration ou de lenteur calculée, de mimiques et de gestes qui dramatisent le récit et qui inscrivent le conteur et son auditoire dans un cercle magique.

Le mythe est aussi de la littérature orale, mais il a un caractère sacré.

Les mythes fondent une société et son organisation. Ils disent comment quelque chose est né, racontent l'évènement fondateur. C'est un passé supposé réel, un temps originel, qui justifie les valeurs collectives, les croyances et les pratiques actuelles.

Les mythes sont l'explication avancée par une société pour répondre à ses questions d'origine, représenter les grandes énigmes de la vie.

Quelle est l'origine du monde et de l'homme? comment se succèdent et s'engendrent la vie et la mort? comment un être naît de 2 pour en faire 3 différents mais liés entre eux? quel est le sens de la maladie et de la souffrance, des interdits, des différences (homme/Dieu, homme/femme, vivant/mort, des générations, des catégories sociales etc...)? comment cette société avec ses idéaux s'est-elle constituée?

La réalité du mythe n'est pas une réalité objective mais une vérité sociale et psychique. Ce que dit le mythe est symbolique: il n'est pas à comprendre mais à décoder.

Ils mettent en scène des personnalités idéales, surnaturelles, Dieux ou héros, ancêtres et animaux, qui assument la fonction d'instauration. C'est ce qu'ils font (travaux, exploits, souffrances éprouvées ou infligées, meurtres etc...) et non ce qu'ils sont qui fonde les traditions selon les exigences du surmoi.

Le mythe cherche à nous enraciner dans les multiples luttes, magnifiées mais en réalité pleines de meurtres, de trahisons que les ancêtres fondateurs du groupe ont livré aux dieux et à leurs proches avant de se soumettre à la castration symbolique et aux lois édictées par le ciel.

Le mythe est une représentation de la condition humaine et des grands organisateurs de la psyché humaine.

La structure des mythes reflète la structure de l'esprit humain.

Les mythes sont un appareil à penser pré-établi, comme la langue est un préalable pour apprendre à parler. Ils sont à l'origine de tous les autres genres littéraires.

Le conte a pour l'individu les mêmes fonctions que le mythe pour le groupe social. Mais à la différence des mythes, le conte ne prétend pas être une histoire véridique des temps anciens. Il n'a pas de caractère sacré.

Le conte c'est un récit qui va humaniser le mythe, le ramener à l'échelle individuelle, banalement humaine.

Les contes parlent de l'intime: des troubles et des émois propres à chaque stade du développement de l'enfant et des grandes étapes de la vie, des angoisses humaines, des liens parents-enfant, intergénérationnels, des questions originaires et de comment je peux faire avec ça.

Les représentations dans le conte sont empreintes de la culture dans laquelle il a été élaboré, mais sa structure et son fond sont communs à toute l'humanité: le loup est remplacé par le lion ou le crocodile, le renard par la hyène, mais l'histoire est la même.

II) Mythes, contes et psychanalyse

Très tôt, Freud a été sensible au fait que le symbolisme des rêves se retrouve dans les mythes et les contes.

Dès 1910, il a pensé que les productions culturelles de l'humanité sont le reflet et la mise en forme des expériences psychiques des êtres humains.

C'est entre autre ce qui l'a amené à s'intéresser aux mythes.

Sa théorisation du complexe d'Oedipe, à partir de sa clinique et du mythe grec, en est l'exemple le plus abouti.

Les mythes rendent compte des grandes étapes organisatrices de la psyché humaine, des angoisses et des failles liées aux énigmes originaires. En même temps, ils occultent leur réalité actuelle, en les inscrivant dans un temps originel et donc dépassé : c'était à l'époque où les dieux étaient parmi les hommes, où les animaux parlaient...

Pour autant, les mythes sont toujours actuels et le petit oedipe contemporain triomphe encore du Sphinx et de l'angoisse liée aux questions originaires.

Le conte, lui, est une transmission générationnelle d'un savoir sur la vie psychique. Il s'adresse à tous les niveaux de la personnalité de chacun: conscient, pré-conscient, inconscient. Il transmet des messages avec des significations apparentes qui en cachent d'autres et qui touchent aussi bien l'enfant que l'adulte de tous âges.

III) Il était une fois

Ces mots magiques nous transportent directement dans l'intemporel des contes.

"Il était une fois", une fois tellement autrefois, que c'est à une époque où je n'étais pas encore suffisamment moi pour le vivre vraiment. Mais cela n'a jamais disparu. Cela revient donc dans un présent rapporté à une mémoire enfouie.

"Il était une fois..." est l'emblème du caractère historié de notre psyché, l'inscription de notre existence dans une histoire qui la précède.

"Il était une fois", condense "il y eut une fois" pour une personne et "il y eut de tout temps" pour l'humanité. Donc c'est la condition humaine.

Le "il était une fois" atteste de la rupture d'avec le monde ordinaire. Il fait appel à l'imaginaire, il a une fonction de régrédience équivalente à celle du sommeil qui permet la formation du rêve.

Le temps du conte a aussi ses lois propres, celles de l'inconscient: le héros construit un palais en 100 jours, la princesse dort 100 ans....

La localisation du conte situe les événements aux limites de notre conscience: "par delà les montagnes, dans un pays lointain, dans un royaume à l'extrémité du monde..."

Le conteur a une fonction d'intercesseur entre le monde réel et l'univers imaginaire. Par tout un jeu d'annonces et de signaux, le public est prédisposé à un certain mode de réception du récit, à une ouverture sur l'inconscient.

IV) Contes et rêves

Le conte est un rêve ensemble.

L'in actualisation de la décharge motrice qu'impose la situation de récit, puisqu'il s'agit de parler et d'écouter, imposent une passivation équivalente à celle du sommeil qui permet le rêve.

Comme pendant le sommeil, toute l'activité se concentre sur la scène psychique.

Le conteur nous captive en nous faisant voir les choses qu'il raconte. A partir de ses mots, des images se forment en nous, tel un véritable film, et nous vivons les aventures des héros, nous éprouvons leurs sentiments.

Le récit d'un rêve ressemble beaucoup à celui d'un conte. Ils ne sont pas réalistes. Ce sont des allégories, un langage indirect, symbolique et métaphorique où des vérités impensables sont dissimulées.

Le rêve est un conte personnel, c'est un message de notre inconscient que l'on peut décrypter en analyse par un travail d'association libre.

Les contes sont comme des rêves collectifs. Ils nous proposent quantité d'énigmes symboliques, que nous décryptons inconsciemment par les mêmes mécanismes associatifs. Comme le rêve, ils ont un contenu manifeste qui masque le contenu latent tout en l'exprimant. Le contenu latent est toujours des désirs interdits et refoulés.

Rêve et conte en rendent l'expression supportable et acceptable, par un travail de transformation qui les rend méconnaissables, tout en permettant une réalisation imaginaire du désir. L'inconscient qui écoute les reconnaît toujours.

L'auditeur ne sait pas les vraies raisons de son plaisir à entendre le conte, pas plus que le conteur ne connaît les vraies raisons de son plaisir à le dire. Le conte répond à une attente inconsciente de tous.

Conteur et auditeur, au-delà de l'histoire narrée, se retrouvent dans l'en-deçà des mots, dans les fantasmes et les désirs inconscients auxquels le conte donne forme et sens.

Les mécanismes qui permettent la figuration en image dans le conte sont des mécanismes du rêve:

- **la condensation**: plusieurs images sont condensées dans une seule.

Par ex, le loup du Petit Chaperon rouge représente tout à la fois le père incestueux, la mère dévoratrice et la scène primitive.

- **la diffraction**: une signification latente est exprimée par plusieurs éléments du contenu manifeste.

Ex: l'imgo maternelle est représentée par la mère, la grand-mère, le loup déguisé en grand-mère et la galette et le petit pot de beurre.

Dans Blanche Neige, les 7 nains représentent chacun une caractéristique du même personnage de tout petit enfant d'avant la différenciation sexuelle que Blanche Neige redevient régressivement face à un conflit oedipien ingérable.

- **la multiplication du semblable**: les 7 frères, les 6 filles de l'ogre, les 7 mouches...

- **le déplacement**: les éléments les plus importants du contenu latent sont représentés par des détails.

Ex: les mouches tuées par le Petit Tailleur à la place de ses frères? ou du père oedipien, dont il redoute la menace de castration et qui devient ensuite le géant?

Cela permet que s'effectue le passage d'une idée abstraite en représentation visuelle, objectivable, localisable, qui circonscrit l'angoisse. L'enfant a toutes les raisons d'avoir peur de la sorcière, cela lui permet de ne pas avoir peur de sa mère qu'il côtoie en permanence.

C'est à partir de ces processus que des éléments inconscients peuvent être figurés en étant suffisamment déformés pour être acceptables par le moi et le conscient.

Le conte comme le rêve donnent le choix de s'approprier un pôle de signification et de ne pas entendre un autre, ce qui préserve de l'effraction traumatique.

Ils permettent aussi la satisfaction de la pulsion qui est en jeu, sans pour autant précipiter le sujet dans une forme de transgression puisque rien n'est agi ni imposé au conscient.

Comme le rêve, le conte accomplit la réalisation imaginaire de désirs inconscients au travers d'un scénario qui satisfait tout autant auditeurs que conteur.

Qui n'a jamais pris un malin plaisir à se faire loup dévorant, géant menaçant ou sorcière grimaçante et joui de l'effroi du marmot qui nous a exaspérés toute la journée à ne pas nous écouter et à n'en faire qu'à sa tête?

Ainsi se satisfont fantasmatiquement les désirs de rétorsion sadique, métaphorisés par le conte, dans l'angoisse et le plaisir partagés de la narration.

Conteur et auditeur, au-delà de l'histoire narrée, retrouvent

- les fantasmes inconscients partagés par tous, auxquels le conte donne sens
- les pulsions, auxquelles le conte donne une satisfaction imaginaire et symbolisée.

C'est de se retrouver en ces lieux de l'indicible mis en forme par l'histoire que naît la joie et le plaisir partagés.

V. Les 3 niveaux du conte

La richesse du contenu symbolique des contes fait qu'ils se prêtent tout naturellement à l'analyse et à l'interprétation.

Les psychanalystes freudiens en liront le matériel inconscient, sous-jacent, comme dans un rêve.

Pour les psychanalystes jungiens, le conte est un récit initiatique, l'image de notre besoin d'accéder aux degrés supérieurs de notre conscience. Les figures du conte sont des représentations symboliques pré-établies.

Ces conceptions différentes de la symbolique des contes ne s'excluent pas. C'est ce qui correspond aux différents niveaux de symbolisation et de compréhension du conte qui vont du plus conscient et du plus socialisé au plus inconscient, de l'oedipien à l'archaïque.

La couleur rouge, par exemple, souvent caractérisée de rouge sang, est associée par Bettelheim à la féminité, à la puberté qui réveille les fantasmes incestueux des filles et des pères comme dans le Petit Chaperon Rouge.

Mais à un niveau plus profond, cette couleur rouge représente aussi la castration, les désirs meurtriers et cannibaliques, les désirs de violences subies et infligées, la colère qui envahit tout et provoque une rage destructrice.

L'auditeur est sensible à une ligne associative plutôt qu'à une autre selon l'inclination du moment qui lui est propre, sans qu'il le sache. En quelque sorte, il choisit son texte parmi les multiples possibles du conte. C'est la lecture pré-consciente du conte. L'inconscient, lui, entend tout.

a) le 1^{er} niveau du conte: c'est le niveau conscient.

Le conte a de multiples fonctions:

- **une fonction ludique:** pour jouer, rire ensemble; stimuler notre imagination et nos émotions, prendre du plaisir.

- **une fonction pédagogique:**

> De mise en garde envers les marginaux qui font peur et dont il faut se méfier (les brigands, les séducteurs, les beaux parleurs, les intrus). Ils reflètent les peurs d'une époque.

> Le conte indique comment faire avec les difficultés de la vie.

Il fournit un scénario de gagnant: au début du récit, le héros est défavorisé (par son apparence physique comme Riquet à la Houppe; par son intelligence, sa condition sociale comme le Petit Tailleur; mais surtout par son âge car c'est souvent le plus jeune de la famille comme le Petit Poucet).

Il va cependant affronter toutes les épreuves et viendra à bout des plus puissants. Le conte montre que le courage, la ruse, le contrôle des pulsions permettent de venir à bout de tous les obstacles et des situations les plus périlleuses.

C'est un message optimiste pour l'enfant qui retrouve dans le conte une image de sa condition dans le monde des adultes. Le héros est une image identificatoire qui lui indique comment faire.

Quand nous parent, nous racontons ces histoires aux enfants, nous les autorisons à être plus forts que les géants menaçants qui nous représentent et nous partageons leur plaisir à en triompher.

> Les contes indiquent les transgressions, transmettent les normes et les valeurs sociales. Généralement, le conte s'organise autour de pôles antagonistes (le bien et le mal) dont le conflit anime le récit.

C'est un récit éducatif qui fait voir les avantages de résister à la tentation, les effets du bien et du mal. Il a une morale explicite.

Grâce à l'histoire, cela prend la valeur d'expérience vécue puisque l'enfant s'identifie aux personnages du conte et vit véritablement l'aventure à travers eux.

Dans les contes éducatifs qui préviennent les enfants des dangers auxquels ils s'exposent, la situation transgressive se termine mal en guise d'avertissement. Une interdiction est formulée, le héros la transgresse, il est châtié.

Dans *L'homme aux loups*, Freud avait dénoncé les dangers de ces contes d'avertissement qui peuvent frapper durablement les enfants puisqu'ils participent d'une pédagogie de la peur.

Dans la version de Perrault destinée aux enfants, le Petit Chaperon rouge périt dans la gueule du loup. Le dénouement sanctionne la désobéissance alors que dans la version initiale, reprise par les frères Grimm, le conte parle à la fille de son désir de succomber au loup séducteur et le chasseur, figure paternelle, vient l'en sauver.

b) le 2eme niveau du conte est le niveau des conflits inconscients, comme le conflit œdipien.

C'est ce niveau du conte que Bettelheim analyse dans son livre "*Psychanalyse des contes de fée*". " Pour lui, le conte représente un matériau psychopédagogique irremplaçable: "c'est un abécédaire où l'enfant apprend à lire dans le langage des images, dans la métaphore."

Les contes mettent en scène une situation inconsciente, qu'auditeur et conteurs reconnaissent, inconsciemment.

Le conte a une fonction initiatique: il est centré sur les problèmes de la croissance psychique, de la naissance à la mort.

Le conte nous enracine dans des modèles collectifs de croissance qui nous indiquent les multiples luttes souterraines, inavouables et insupportables, que nous aurons à livrer, les stratégies qui permettent d'aborder les grands tournants de l'existence et de lutter contre leurs pièges.

On retrouve ainsi dans les contes, 3 grandes tranches d'âge, avec leur travail spécifique:

- l'enfance où le héros a des démêlés dramatiques avec ses parents.
- l'adolescent ou jeune adulte, confronté à la recherche, semée d'épreuves, d'un conjoint et d'un royaume pour s'établir.
- l'adulte, confronté aux déboires conjugaux, à la cupidité, ou à sa conscience avant de mourir.

Le conte s'adresse au moi en herbe de l'enfant. Ils représente sous une forme imaginaire ce qu'est l'évolution de l'enfant et comment il peut faire face aux épreuves qu'il a à traverser pour se construire.

Il favorise son développement tout en le soulageant des pressions inconscientes. Tandis que l'intrigue évolue, la pression du ça, la pression pulsionnelle se précisent et l'enfant voit comment il peut s'en soulager tout en se conformant aux exigences du surmoi. A ce niveau, le conte met en scène le conflit entre principe de plaisir et principe de réalité.

Plus le personnage est bon et simple, plus l'enfant s'identifie à lui facilement pour rejeter le méchant parce que la situation du héros représente sa lutte inconsciente avec le mauvais en lui-même.

Les contes parlent de la sexualité avec un langage symbolique qui permet d'entendre de façon préconsciente ce dont il s'agit sans que cela soit clairement énoncé.

Le petit Chaperon Rouge est ainsi classiquement considéré comme un conte initiatique pour les filles sur la puberté, la sexualité et la procréation.

Les contes parlent de la peur qu'inspire le corps sexué de l'autre (Le roi-crapaud) et l'acte sexuel (Barbe-Bleu).

Le conte exprime un conflit inconscient sous une forme symbolique et lui propose une solution. Les personnages sont des métaphores qui représentent les différents termes du conflit qu'il faut résoudre.

Le lien du désir avec l'interdit est marqué avec netteté: en identification avec le personnage, on a la joie de transgresser l'interdit qui a été énoncé et d'y survivre.

A ce niveau-là, le conte n'est plus sexué. Fille et garçon s'y retrouvent également à les entendre, car fille ou garçon, c'est toujours du manque que naît le désir et la séduction est toujours réciproque.

En général, les personnages des contes ne meurent pas vraiment. Ils renaissent (il bondit hors du ventre du loup, sort du ventre de la baleine, du four ...) ce qui équivaut à accéder à un stade de plus grande maturité. L'enfant comprend intuitivement que ce qui meurt vraiment chez le personnage, c'est l'enfant pris dans son conflit inconscient, fixé à un stade de développement auquel il n'arrivait pas à renoncer ou désirant régresser jusqu'au ventre maternel face à la difficulté de vivre.

Le conte est une sorte d'appareil psychique culturel qui transforme des situations insupportables pour en faire des situations supportables auxquelles on peut survivre. Ils dépeignent une intégration du moi, qui permet une satisfaction convenable des désirs du ça, selon les exigences du surmoi.

Ce faisant, le conte éveille l'imaginaire collectif de l'horreur, l'insupportable qu'il y a en chaque auditeur. Ce qui nous amène au 3ème niveau du conte.

c) le 3ème niveau du conte: **le niveau des fantasmes archaïques**

Le conte permet de vivre ses fantasmes, de jouir de ses pulsions, de ses désirs impensables.

Les contes expriment les réalités psychiques que les adultes et les enfants pressentent mais dont ils ne peuvent pas parler parce que c'est impensable: l'inceste (Peau d'Ane est le plus explicite), l'angoisse de castration (comme la queue coupée du loup, dans Pierre et le Loup).

La sexualité infantile et les théories sexuelles infantiles sont omniprésentes dans les contes mais sous une forme symbolique qui ne parle qu'à l'inconscient.

Elle est amenée par la régrédisance du trajet fait par le héros dans le conte, le chemin qui le mène de sa maison vers une chaumière au fond des bois où il est envoyé par des parents qui le livrent à la pulsion et l'exposent à la mort.

Le petit Chaperon rouge, par exemple, redevient fillette en errant dans le bois. Arrivée chez sa grand-mère, elle pose ses questions sans jamais s'étonner des réponses qui lui sont faites: elle sait et ne veut pas savoir ce qui va lui arriver car, dans le fond, c'est ce qu'elle désire.

Il en est de même pour l'enfant et le conteur: tout le plaisir du conte réside dans cette attente, angoissée et délicieuse, du moment où le loup et la petite fille seront enfin ensemble dans le lit après avoir éliminé la figure maternelle.

Le conte est dépositaire de nos parties les plus archaïques, du non-moi, de l'ambigu, de nos angoisses primaires:

- **Les vœux de mort parentaux** (la méchante fée qui prédit la mort du nouveau-né); les parents à double visage, qui basculent dans l'infanticide (les pauvres bucherons qui vont perdre leurs enfants dans la forêt, la belle-mère de Blanche-Neige). Ce qui amène l'enfant à riposter, sous forme de parenticide (la sorcière est jetée dans le four, le géant est tué).

- **le cannibalisme familial**: dévorer et être dévoré comme dans Hansel et Gretel, Les 7 Chevreux ...

- **La réalisation des fantasmes œdipiens meurtriers**: le Petit Poucet tue ses 6 frères transposés en filles de l'ogre, se débarrasse de son père l'ogre dont il vole les attributs virils

(les bottes de 7 lieues) pour s'instaurer en enfant-trésor de sa mère et devenir le chef de famille.

- **la loi du talion**: la peur que les adultes se vengent de nos désir de toute-puissance et de se débarrasser d'eux (Le Petit tailleur, Le Petit Poucet...) ou le beau-parent qui représente le parent œdipien rival qui veut se venger (dans Blanche-Neige, Cendrillon)

- **les fantasmes originaires**: L'enfant cherche toujours à percer le secret de sa propre origine: de quoi suis-je né? que font les parents ensemble quand je n'y suis pas? Le loup dans le lit, vêtu des effets de la grand-mère, est une scène primitive à laquelle l'enfant a envie de participer.

Dans Barbe-Bleue, la chambre fermée et ensanglantée où l'héroïne n'a pas le droit de pénétrer conjugue la figure féminine, le lieu du coït parental, le ventre maternel originel et l'interdit d'en voir et d'en savoir quelque chose.

- Les contes mettent en scène notre pulsionnalité:

pulsion orale : être mangé par le loup, l'ogre ou l'ogresse/ manger, dévorer la maison-ventre maternel.

pulsion anale : écraser le géant; le pet est souvent représenté par le souffle, comme dans Les 3 petits cochons. Dans la version initiale, le loup détruit les maisons en pétant dessus.

Derrière l'horreur, il y a la jouissance. A travers ces mises en scène de meurtre, de dévoration, d'inceste, le conte satisfait nos pulsions et nos fantasmes. Ils trouvent une voie de réalisation, symbolisée par la mise en récit. Le conte les maintient ainsi refoulés dans l'inconscient tout en les exprimant et les satisfaisant.

Quand les parent racontent, l'enfant est alors sûr qu'ils ont eu les mêmes fantasmes et en ont survécu.

IV) L'efficacité symbolique

Dans la cure analytique, l'interprétation se fait dans le jeu du langage. Elle a un effet de représentation et de mise en sens de ce qui était inconscient. Elle réinscrit l'analysant dans son histoire, en mettant en lien son désir et son vécu.

L'interprétation restitue à l'analysant son mythe individuel.

Les contes sont des prêt-à-interpréter, dans lesquels chacun va trouver des éléments de réponse à l'énigme qui le préoccupe inconsciemment, une mise en représentation de ses désirs inconscients.

Le conte a un effet interprétatif quand l'histoire mobilise une quantité d'affect suffisante pour que le sujet ne puisse pas méconnaître que ça parle de lui, de l'actualité de son désir. Le conte va alors donner une figurabilité langagière aux motions inconscientes, une mise en sens dans une histoire qui les symbolise.

C'est un mythe partagé dans lequel chacun peut retrouver son mythe individuel.

La réalisation du désir est imaginaire, elle ne se fait pas dans la réalité. C'est l'effet apaisant du conte qu'on observe sur les enfants. C'est ce que les parents savent intuitivement quand ils proposent à leurs enfants excités, et comme remède à l'exaspération qui monte en eux et qui menace de les déborder : "on va lire une histoire".

Parce qu'on lui avait lu des contes en son jeune temps, qu'ils lui avaient parlé dans une relation vraie avec ses parents, le parent raconte lui aussi une histoire à son enfant, en fonction

de ce qu'il perçoit de ce qui l'agite et qui fait inconsciemment écho avec ce qui l'agitait lui-même en son jeune temps.

Ainsi, il fait une interprétation: il propose une représentation partageable, une figurabilité au chaos qui habite l'enfant. Il peut se tromper, peu importe. L'enfant trouvera de quoi répondre en partie à ses questions dans le conte que lui dira son parent parce que ce sera dans une relation de parole vraie entre eux, médiatisée par l'histoire.

L'insupportable dans la situation du héros du conte, c'est l'insupportable qui encombre la tête de l'auditeur. C'est l'hypothèse que fait le psychanalyste qui propose un conte comme interprétation car le conte existe en l'enfant dès avant la lecture du conte.

Les contes peuvent être utilisés en psychothérapie, servir de mode de figurabilité des scènes infantiles quand le patient ne rêve pas.

Les ateliers contes se développent pour parler à l'enfant en nous, développer les richesses de l'imaginaire et ses potentialités transformatrices.

Conclusion:

L'universalité et la profondeur symbolique des contes leur permettent d'être lus et relus, racontés maintes et maintes fois à n'importe quel âge.

Le merveilleux du conte, c'est que ça parle de nous, ça nous comprend au plus profond de nous-même sans que cela soit expliqué ni mis en lumière. Les contes ne nous donnent pas de conseils sur ce qu'il convient de faire, ils adressent des messages à notre inconscient et nous aident à trouver nos propres solutions à travers ce que l'histoire nous donne à entendre de nous-même et de nos conflits internes.